

N° 10. *Boris Mouchev, maire bulgare de Dédé-Agatch.* — Ce témoin confirme la déposition du lieutenant Fisher; il ne croit pas que plus de 20 Turcs aient péri dans le massacre, et il insiste sur ce point que les portefaix arméniens de la localité (*hamals*) jouèrent le principal rôle dans ces troubles. Il y avait bien dans la ville 8 000 réfugiés turcs, parmi lesquels tous les hommes étaient armés et avaient pris part au combat qui s'était produit en dehors de la ville, de 7 à 9 heures. Après cette première nuit si déplorable, une Commission, comprenant l'évêque grec et lui-même, prit toutes les mesures possibles pour maintenir l'ordre. Les 142 volontaires macédoniens respectèrent l'autorité de la Commission. L'armée bulgare revint six jours plus tard, le 25 novembre, et l'ordre fut alors complètement rétabli.

L'épisode le plus connu, à savoir la mort de Riza bey, administrateur turc de la ligne des chemins de fer de jonction, s'explique ainsi : Au moment où on le conduisait prisonnier à l'école, il essaya d'arracher sa carabine à un volontaire macédonien, et les autres volontaires le tuèrent sur-le-champ.

Au cours des perquisitions entreprises à la veille de la seconde guerre, on trouva, dans des maisons grecques, vingt-sept fusils Gras, ainsi que des lettres employées comme signaux, et enfin une réserve de fusils, dans le palais de l'évêque. En conséquence, 50 notables grecs furent saisis comme otages, pour intimider la ville et envoyés en Bulgarie. Il est probable que quelques-uns trouvèrent moyen d'acheter leur liberté. Dédé-Agatch resta sans gouvernement régulier du 22 au 23 juillet et, sans nul doute, on pilla et on vola beaucoup; mais le témoin avait pris la précaution de renvoyer de la ville les *hamals* arméniens, qui sont toujours un élément de désordre.

N° 11. *Vasili Smilev, instituteur bulgare à Uskub.* — Il raconte qu'à l'arrivée de l'armée serbe à Uskub, les autorités serbes engagèrent les instituteurs bulgares à se joindre aux bandes qu'ils étaient en train de former pour poursuivre les bandes turques. Il servit vingt ou trente jours dans l'une de ces bandes, mais la quitta parce qu'on y était constamment occupé à incendier, à torturer et à tuer. Il assista au massacre de 18 Turcs qu'on avait rassemblés dans l'école bulgare de la Tchaïr, nom d'un quartier de la ville. On les tua en plein air et on jeta leurs cadavres dans un puits, à côté des briqueteries. Cet événement arriva à 9 heures du soir, quatre jours après la fête de saint Parakesva. Vasili put nommer quatre d'entre eux. Un peu plus tard, il vit le chef de police serbe, Lazar Hyts, déjà responsable du massacre décrit plus haut, organiser le pillage du village de Butel. Tout près de ce village, il rencontra quantité de villageois albanais qui fuyaient leur commune. Un major serbe souleva le voile d'une jeune fille et l'embrassa; il fut tué par le père,